

Indra et Ahalyâ



L'amour comme une initiation à l'éternité

*L*e Yoga-Vâsishtha est un recueil de contes yogiques qui expose la sagesse du sage Vasishtha. Sa rédaction s'échelonne entre le IX^e siècle et le XIV^e siècle. Il cherche à représenter l'enseignement de la tradition – advaita, yoga et tantra dans une seule foulée – sous forme de récits saisissants. Les histoires déroutent le lecteur, comme si elles avaient pour mission moins de nourrir le subconscient que d'en détruire les illusions. Nous vous proposerons à chaque prochaine édition des Cahiers un de ces contes métaphysiques.

Le Magadha était un royaume prospère à l'est de l'Inde, célèbre pour ses manguiers et ses cocotiers. De nombreux sages y vivaient ; de nombreux mathématiciens et médecins en ayurveda, sous l'égide du roi Indradyumna. Ce dernier avait pour épouse une femme vive et passionnée qui s'appelait Ahalyâ. Un jour qu'elle se promenait dans les rues de la ville, cachée sous son palanquin rouge et or, elle aperçut un beau jeune homme qui avait un regard d'une telle intensité qu'elle éprouva sur le champ une passion secrète pour lui. Elle en perdit le goût de se nourrir et ne dormait plus, à tel point qu'une de ses servantes lui suggéra : « Cet homme s'appelle Indra ; il vit dans le même quartier que ma famille. Si vous le souhaitez, je peux vous arranger une entrevue. »

A partir de ce jour, les deux amants commencèrent à se rencontrer dans l'une des maisonnettes du jardin royal, se croyant à l'abri. Ahalyâ aimait Indra d'un amour tel qu'elle le voyait partout. Indra avait pris la forme d'un arbre pour veiller sur elle ou d'un petit singe pour l'amuser. Indra chantait dans le ruisseau ; Indra était le soleil caressant. Quand elle dormait, elle répétait le nom d'Indra. Elle resplendissait comme si Dieu lui-même lui apparaissait tous les soirs, si bien que le roi finit par s'apercevoir que son

épouse avait une liaison secrète. Bien entendu, irascible et jaloux, il décida qu'il devait mettre fin à ce scandale.

Comment faire cesser un amour aussi dévorant ? Plus au fait des affaires martiales que galantes, le roi avait connaissance de tortures des plus inventives. Il les jeta dans un bain de glace ; puis il les fit frire dans de l'huile bouillante. Comme les amants continuaient à avoir l'air heureux et amoureux, il les attacha aux pattes d'un éléphant, puis les fouetta. Rien n'y fit. Indra s'adressa en riant au roi :

- Ô Roi, l'univers entier n'est pour moi rien d'autre que ma bienaimée. Pour Ahalyâ, c'est pareil. C'est pour cela que rien ne peut nous affecter : seul notre amour compte. Sire, mon esprit est saturé d'amour et grâce à cela il est complètement déterminé et stable. Tu peux punir le corps ; mais comment puniras-tu l'esprit ? C'est impossible. Le mental s'est soumis complètement à l'amour et quand il est complètement saturé par quelque chose, il devient très fort. Un tel mental ne peut pas être affecté par des mauvais sorts non plus, comme la montagne solide n'est pas affectée par les cornes d'un petit animal. Le corps ne crée pas le mental ; mais le mental, grâce à la conscience qui l'anime, crée le corps. Quand l'arbre meurt, la graine ne périt pas ; mais si la graine périt, l'arbre ne peut pas survivre. Il en va de même du corps et de l'esprit. Si le corps meurt, le mental cosmique de Dieu en créera de nouveaux.

Voyant qu'Indra n'était pas brisé par les tortures qu'on lui infligeait, le roi décida d'aller voir un homme à la barbe poussiéreuse, qui vivait dans quelque caverne du royaume. On disait de lui qu'il avait des *siddhi*, et qu'il pourrait ainsi maudire Indra et Ahalyâ.

L'homme, du nom de Bharata, avertit le roi : « Sire, il semble que votre épouse et cet homme se soient hissés hors de la joie et de la peine, hors du déchirement de la dualité. Nous les *sâdhaka* essayons de faire de même mais rares sont les humains qui parviennent ainsi à stabiliser leur mental. Peut-être faut-il juste les laisser vivre, mais loin de votre royaume ? » Le roi manqua de s'étouffer en entendant Bharata. L'admiration du saint homme pour les effets de cet amour infidèle acheva de le convaincre : « Qu'ils quittent non le royaume, mais cette terre et pour toujours ! » On amena Bharata sans ménagement auprès des amants souriants. Le saint homme allait prononcer les mots fatals quand Ahalyâ s'adressa à eux :

- Hélas ! Quelle ignorance est la vôtre ! Votre âme est en train de gaspiller tous les mérites accumulés par l'ascèse. Le sort que vous allez nous jeter va sûrement détruire nos corps, mais nous ne perdrons rien de particulier en perdant ces corps. Vous ne pouvez détruire l'esprit d'autrui. Tue-nous donc ! Quand on a connaissance du véritable amour, on peut mourir tranquille.

Bharata lança sa malédiction : Indra et Ahalyâ s'effondrèrent. Ils se réincarnèrent immédiatement en tant qu'oiseaux, évoluant dans le ciel et jouant avec le vent. Puis ils prirent forme en tant que couple humain, chez une famille pieuse. Encore aujourd'hui, par la grâce de cet amour hors du commun, ils continuent à pérégriner l'un avec l'autre, de vie en vie. Même les arbres, conclut Vasishtha, sont émus par la dévotion et le suprême amour que se vouent Indra et Ahalyâ.

*Histoire racontée par Anoula Sifonios,
issue du chapitre III du Yoga-Vâsishtha
publiée dans les Cahiers du yoga n°14,
mai-août 2013*

Bibliographie :
Swami Venkatesananda, *The Supreme Yoga*, The Divine Life Society 1995